

Errata

Number 55, Summer 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58172ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1969). *Errata*. *Vie des arts*, (55), 69–69.

ne se dissocie pas pour autant de la création. Une collaboration totale exclut les cloisons entre les tâches. Il n'y a pas un créateur et un exécutant, mais deux artistes qui se partagent un travail exaltant, celui de faire naître de la terre une oeuvre d'art.

LA NAISSANCE D'UNE SCULPTURE

Une exposition documentaire sur le thème de *La naissance d'une sculpture* a été organisée à Stewart Hall, Centre Culturel de Pointe-Claire, en collaboration avec le sculpteur Charles Daudelin, sur la création de sa sculpture monumentale pour le Centre National des Arts d'Ottawa.

Inaugurée à la veille de l'ouverture officielle du Centre National, elle illustre la création du bronze de Daudelin depuis sa première esquisse jusqu'à sa mise en place sur la terrasse sud du Centre National, face au pont Mackenzie King.

Au mois d'août 1965, douze sculpteurs canadiens furent invités à soumettre leurs idées sur un projet de sculpture pour le Centre National des Arts. Un an plus tard, le jury proclamait Charles Daudelin lauréat du concours.

Le choix de Charles Daudelin pour la réalisation de ce projet d'envergure nationale est excellent. En effet, l'artiste, en plus d'être professeur d'arts intégrés à l'École des Beaux-Arts, a également à son crédit l'expérience de plusieurs travaux réalisés en collaboration, en particulier en architecture d'églises et d'édifices publics. Pour cette commande nationale, le sculpteur a travaillé en étroite relation avec les architectes Affleck, Dimakopoulos et Lebensold en vue d'une intégration complète de son oeuvre avec l'ambiance et le caractère du concept architectural.

La formation de Charles Daudelin tient une place de premier plan dans l'orientation de son art. Elle est solidement enracinée dans la déjà célèbre tradition montréalaise. En effet, le sculpteur fut élève de Paul-Émile Borduas à l'École du Meuble. Aussi, avec plusieurs de ses contemporains, fut-il en contact avec le P. Marie-Alain Couturier, ce maître dominicain français qui influença si profondément les artistes canadiens de cette génération. Daudelin était aussi en relation avec le grand peintre français Fernand Léger, et, ayant reçu une bourse du gouvernement français, il alla étudier avec lui et avec le sculpteur Henri Laurens, à Paris.

Daudelin, marqué par cette formation et façonné par le labeur de sa carrière personnelle, est devenu un artiste complet. Le travail bien fait, l'interrelation, l'harmonie, voilà autant d'éléments qui comptent dans son oeuvre. Il a appris à ne pas croire à la valeur de l'objet d'art en tant que tel. "Mon travail se rapproche beaucoup de celui d'un architecte" dit-il, "je tiens compte de tous les facteurs—intégration à l'architecture, à l'emplacement, à l'ambiance et de l'interdépendance de l'homme et l'art."

L'imposante sculpture de Charles Daudelin pour la capitale fédérale porte l'empreinte de cette conception. Et c'est précisément cela que Stewart Hall par son exposition documentaire tente d'illustrer. On retrace, étape par étape, à même une variété d'exposés, l'évolution de l'idée originale depuis ses débuts jusqu'à sa forme définitive. Modelages sur styrofoam, maquettes de bronze, superpositions d'images sur plexiglass retraçant les états progressifs de la sculpture, photographies de phases importantes de la création et de détails typiques du grand ouvrage de sculpture—tous ces éléments fournissent une documentation complète du procédé de travail. Une série de diapositives en couleur prises à divers moments au cours de ce long procédé de création retraçant le travail de l'artiste dans son atelier de Kirkland, de même que les opérations de coulage à Londres, à la Fonderie Morris Singer, constitue un élément essentiel de l'exposition. Les plans et élévations des architectes pour le Centre National des Arts, de même que des échantillons du type d'agrégat employé pour les murs de la façade, complètent cette exposition documentaire, à Stewart Hall, peut-être la première en son genre.

UNE FEMME ET LE TRAITEMENT DE L'ACIER

Madame Beverly Pepper, sculpteur, premier prix de la catégorie Art-Acier 1968-69, attribué par le *Design in Steel Award Program*, s'intéresse uniquement, depuis 1962, à l'acier—un acier inoxydable, poli comme le miroir à l'extérieur et recouvert de peinture à l'intérieur.

Choisie parmi les meilleurs dessinateurs américains, Mme Pepper nous dit pourquoi elle aime l'acier: "J'aime la permanence de l'acier et le considère comme le plus contemporain des matériaux. L'acier retient la vie qu'on lui insuffle, il crée une ambiance spécifique, sa permanence n'empêche qu'il ne reflète à même ses surfaces l'environnement qui change constamment. Son intérêt principal consiste à maintenir un caractère propre tout en filtrant le monde changeant qui l'entoure."

Madame Pepper a exposé récemment ses sculptures à la Galerie Marlborough-Gerson, de New York. En septembre, on pourra les voir à l'Albright-Knox Art Gallery, de Buffalo.

ERRATA

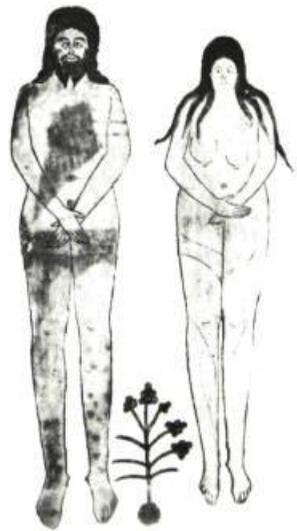
DANS LES PRÉCÉDENTS NUMÉROS 53 et 54

Numéro 53, à la page 55, ligne 12, lire: "unitaires" au lieu de "universitaires".

Numéro 54, à la page 63, lire: Henri Michaux au lieu de Henri Michaud.

L E C T U R E S

Adam et Ève



ADAM ET ÈVE... LA MAGIE DU MYTHE DE L'EDEN

Au moment où l'existence même des musées est remise en question, où l'on cherche par tous les moyens, particulièrement en Amérique du Nord, à les transformer en "mécanisme de communication populaire", il est réconfortant de constater l'effervescence qui règne chez le tenant du *Musée Imaginaire*, qui ne cesse d'accroître la qualité en même temps que la quantité de ses champs d'action.

L'art de la reproduction, soutenu par une technique impeccable, assuré d'excellents moyens de diffusion et bénéficiant des services améliorés de traduction, n'a jamais connu de tels sommets. Ce qui permet à Harold Rosenberg d'affirmer: "De nos jours, comme chacun sait, les reproductions de peintures dans les catalogues, les magazines et sur diapositives, jouent un plus grand rôle dans l'appréciation de l'oeuvre d'art et dans l'éducation artistique que les tableaux eux-mêmes."

La reproduction des oeuvres d'art ne peut donc plus être considérée comme le prolongement du Musée, mais plutôt comme une sorte d'introduction à de nouveaux publics, composés en majeure partie de jeunes initiés qui cherchent à confronter sur place des données assimilées à la faveur d'une documentation de plus en plus imagée, de mieux en mieux documentée, qui explore tous les chefs-d'oeuvre du monde et de toutes les époques au moyen d'inventaires, de panoramas, d'histoires et de monographies.

L'esprit créateur des éditeurs de livres d'art se renouvelle constamment. Aux Éditions d'Art, Lucien Mazenod, après le triomphe de *Préhistoire de l'art occidental* d'André Leroi-Gourhan, un des plus beaux livres parus depuis quelques années, après le prestigieux ouvrage *L'Art de l'ancienne Égypte* de K. Michalowki, une nouvelle formule fait son apparition: *L'Art et ses grands thèmes*, qui propose un programme éla-